



Brest au reste du monde

TOUSSE ENSEMBLE

Ce petit journal est animé par des brestoises et brestoises qui se sont rencontrés dans les luttes sociales ces dernières années. Nous vous proposons de mettre en commun des informations locales et globales sur les pratiques qui se développent dans cette période de crise sanitaire et politique.

Version complète

N°2

" Nous sommes en guerre... Sociale ! "

Édito

La crise sanitaire est là, bien là. Heureusement, nos dirigeants sont sur le coup. Petit florilège : En Biélorussie, le président Loukatchenko refuse le confinement et préconise vodka, sauna et hockey. Bolsonaro, au Brésil, prône le jeune religieux et la sortie du confinement pour renvoyer le peuple au travail. Duterte, aux Philippines, demande à la police de tirer sur les récalcitrants...

En Chine, en Corée du Sud et maintenant en France, on trace les données mobiles pour s'assurer que les mesures soient bien respectées. Un dispositif qui ne peut évidemment pas donner lieu à des dérives ! Au Portugal, apparemment, ils sont auto-disciplinés donc leur gouvernement n'a pas eu besoin de mettre tout ça en place ! Bon, le parlement portugais leur a quand même interdit le droit de grève, on ne sait jamais...

Aucune cohérence internationale. Pendant qu'aux Etats-Unis Trump a contraint par décret General Motors à fabriquer des respirateurs artificiels, en France, le conseil d'Etat vient de refuser la demande d'associations

appelant à réquisitionner des entreprises pour produire du matériel dédié à la crise sanitaire. Ce qui apparaît dans ces exemples contradictoires ? Les dirigeants du monde capitaliste sont en face de la même problématique intégralement centrée autour de la question de la poursuite des intérêts économiques. N'en déplaise à Edouard Philippe, les mesures de confinement ont été prises en retard. Rien n'a été fait tant qu'il n'était pas clair et net que le non-confinement serait pire pour l'économie.

Alors confinons. Mais alors, pas totalement, car il faut que la machine tourne. Fliquons les déplacements personnels mais surtout pas les patrons dans leur poursuite des productions non essentielles ou sur le fait qu'ils n'assument pas leurs obligations de protection dans les productions essentielles...

Il y'a une incompatibilité évidente entre le capitalisme et une gestion efficace de la pandémie que nous sommes en train de vivre. C'est cette incompatibilité qui explique les bégaiements du pouvoir, leur incompetence à gérer la crise ou à se coordonner au niveau international. Alors reprenons la main, Tous(se) Ensemble !

CORONANNUAIRE :

Liens non-exhaustifs glanés par çà par là et à compléter avec vos contributions.

Contre les violences

Violences faites aux femmes : **39 19**
Enfance Maltraitée : **119**
Vous avez des difficultés à entendre ou à parler :
SMS au 114
Planning Familial de Brest : **07 68 57 20 91** ou
planning.brest@gmail.com
CIDFF : **06 48 53 59 48** ou **contact@cidff29.fr**
Plateforme de signalement en ligne des violences
sexistes et sexuelles :
https://arretonslesviolences.gouv.fr/

Réseaux d'entraide

Groupes covid-entraide :
https://covid-entraide.fr/

Infos militantes Brest

Bourrasque-info : **https://bourrasque-info.org/**
Gilets Jaunes Brest :
https://giletsjaunesbrestois.home.blog/re-vues-de-presse/

Droit du travail

N° Vert CGT : **08 05 38 66 61**
N° Vert SOLIDAIRES : **08 05 37 21 34**
N° CNT 29 : **06 86 67 53 83**

Épidémie de violences conjugales !

« **Tout ce qui arrive avait été prédit, tu sais ?** »

Depuis le 17 Mars, chacune s'est retrouvée dans son foyer construit sur les normes hétéro-patriarcales-blanches. Depuis le début du confinement, il a été annoncé une augmentation de plus de 30 % des violences conjugales. Ce chiffre correspond en réalité au nombre de signalements. Il est en effet difficile, voire impossible, pour de nombreuses femmes, de pouvoir s'isoler, signaler, alerter sur sa situation, du fait de l'étroitesse des hébergements et au manque de moyens personnels, qui viennent s'ajouter aux multiples difficultés déjà existantes. Pour rappel : avant le confinement, les estimations les plus réalistes nous informaient que seules 10 % des femmes violentées déposaient plainte, et que sur ces 10 %, seules 1 % aboutissaient ! Comment la Secrétaire d'État à l'égalité femmes-hommes, Marlène Schiappa, peut-elle ne pas prendre en compte cette réalité en annonçant ces chiffres ?

En tenant compte de tous ces chiffres, nous en sommes probablement à une augmentation supérieure à 300 % des violences faites aux femmes depuis le début du confinement. Combien de conjoints, de maris, de pères, de frères ou d'amis seront condamnés ? Et ces violences ne se limitent pas toujours à la personne du conjoint, mais s'exercent aussi parfois sur les enfants. Hormis le rappel des numéros d'urgences, la seule réponse du gouvernement est la mise en place d'un dispositif de signalement au sein des pharmacies et des centres commerciaux. N'est-ce pas en oublier les raisons des 90% de victimes qui ne portent pas plainte ?

Mais la violence du confinement pour les femmes ne s'arrête pas là. Aujourd'hui, toutes les forces des personnels hospitaliers sont dédiées à la prise en charge

des malades du Covid-19 et au maintien des interventions urgentes. Certains médecins refusent de pratiquer des IVG, niant le droit des femmes. Les conséquences des retards de diagnostic et des demandes hors délais obligent nombre de femmes à conserver leur grossesse contre leur gré, mettant en danger leur autonomie et l'avenir des enfants nés dans ces conditions. (<http://ivg-covid.fr/>)

De plus, les femmes assurent toujours majoritairement les tâches domestiques, elles sont aussi au cœur de l'entraide dans les immeubles, dans les quartiers confinés et doivent prendre en charge en plus l'école à la maison ! Un cumul impossible des tâches, dans une société qui a toujours compté sur une partie de la population pour prendre soin des autres. Pour faire sa guerre, Macron n'hésite pas à envoyer en première ligne les salarié.es de la Santé et de l'Hygiène, des commerces alimentaires, de l'usine, les assistantes maternelles... Des métiers qui ont été délaissés par le gouvernement et qui sont dévolus au soin des autres, dans lesquels le droit de retrait ou de grève est presque un tabou. Notamment, les gouvernements successifs n'ont eu de cesse de détruire le système de santé, provoquant la pénurie et les conditions de travail insupportables que les soignant.es rencontrent aujourd'hui. Les responsables politiques ont du sang sur les mains ! (révélations d'Agnès Buzyn). Pour eux, seule compte la machine à fric !

Les « héros » sont la variable d'ajustement de cette arnaque ! Il faut que cette violence et cette hypocrisie s'arrêtent !

Les femmes sans abris, les femmes racisées, les travailleuses du sexe, les familles mono-parentales sont les premières touchées, par la paupérisation sociale, économique et législative.

La pandémie amplifie les inégalités pré-existantes ! Pour que l'après ne soit pas pire qu'avant : nous disons Stop!

CORONA-SCHOOL *Témoignage d'une prof des écoles sur Brest*

"Dans les écoles, l'accueil des enfants de soignantes date de 3 semaines, dans des conditions déplorables. Un progrès : l'arrivée probable de masques !

Directrices d'école « au front » ! Elles font tout : recenser les enfants, organiser le service des profs volontaires, préparer leur classe à distance, répondre aux demandes contradictoires de la hiérarchie et des parents et... accessoirement s'occuper de leur famille ! Des héroïnes ?

Des regroupements efficaces... pour propager le virus ! 4 ou 5 écoles mettent leurs moyens en commun, mais sans possibilité de se concerter entre collègues (RGPD oblige) ! Donc on y va au pif. Ajoutez les personnes gérées par la Mairie, et vous avez 5 adultes pour 5 enfants. Pour limiter les contacts ?

En voulant bien faire ! On ne tient pas compte des contaminations possibles chez les profs. Comme personne n'est testé, quand l'une d'elles a des symptômes, c'est trop tard : elle a pu contaminer 4 familles de soignantes !

Nous prenons des risques mais nous ne voulons ni applaudissements, ni prime ! Il faut des masques et des tests, des directives claires sur le temps de travail et la nécessité de placer les volontaires en confinement pendant 15 jours après leur garde !

L'accord féminin de cet article est militant : les femmes sont largement majoritaires dans le corps des enseignants du 1er degré, ainsi que chez les infirmières, AVS, aide-soignantes, assistantes maternelles, ATSEM, caissières, ouvrières textiles... les femmes en « première ligne » !"

Yogist.fr

Fondé en 2015, cette start up propose d'intervenir exceptionnellement ou quotidiennement dans votre entreprise.

Son but : Diminuer le stress, informer sur les méfaits des écrans... Pour ceux qui y sont confrontés tous les jours !

Selon Yogist, le mal de dos coûte 1 MILLIARD D'EUROS et l'absentéisme lié à des conditions de travail dégradées fait perdre 108 MILLIARDS D'EUROS par an aux entreprises ! Pas de quoi rester zen !

Son initiative : Mettre 5 exercices à disposition gratuitement, à travers un chat dirigé par un robot. Un robot maître yoga, une belle initiative qui ne coûte rien de plus... Qu'un beau placement de produit !

Une Histoire dont tu es le.l' héroïne

Récit d'anticipation du « jour d'après »

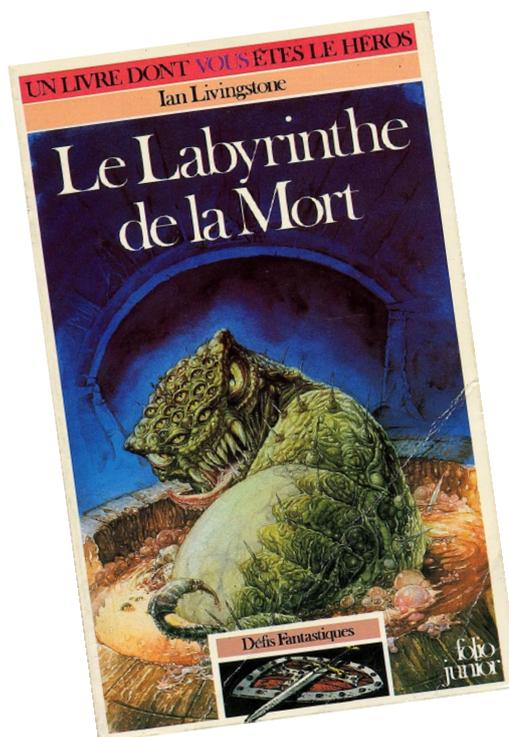
C'est bon, on y est. D'un geste encore hésitant tu viens d'ouvrir la dernière porte qui sépare ton domicile du reste du monde. Tu reste là un moment, sur le seuil, à te remémorer ces semaines de confinements sanitaires qui t'ont parues des mois. C'est qu'il n'a pas juste été question d'une nécessité à rester au bercail. Le confinement il va jusque dans les têtes. Tu as appris à confiner tes pensées autour de la catastrophe en cours. Tu as tourné en boucle grave. Et malgré les tentatives répétées par la masse média d'aménager la distraction et de maintenir une « info » en continue politiquement aseptisée, ton temps de confiné.e s'est rempli jusqu'à dégueuler de l'ambiance quasi apocalyptique de la période.

Toute ta vie de confiné.e te rappelait à la catastrophe, de la coronamétéo-télé aux « solidarité de salon » s'exhibant sur les réseaux sociaux, des philosophies de comptoir au tabac-presse aux procédures flicosanitaires orwelliennes mises en places à la va vite dans l'hypermarché du coin... Sans parler des flics à chaque coins de rue (des quartiers populaires surtout) et se tempo de pandémie rythmé par les rendez-vous de 20h au balcon.

Enfin, on y est. Dans quelques instants tu vas pouvoir franchir cette porte. Le virus est vaincu mais l'aventure est loin d'être fini, ce n'est pas un « the end » mais plus un « chapitre 3 »... 3 ?

Le chapitre 1 s'était la mise en place du décors : capitalisme mondialisé et financiarisé, flux tendus de marchandises ne répondant qu'aux critères de la plus-value maximale, destruction des habitats naturelles et offensives générales contre tout ce qui résiste, échappe au marché ou empêche son expansion infinie à toutes les sphères de la vie... à coup de matraque, de gaze et de flashball s'il faut.

Le chapitre 2, tu le connais bien maintenant, c'est ce foutu virus, l'élément perturbateur du récit libéral. Oh, en vérité d'autres fissures précédaient. Dans cette partie du monde s'était par exemple les grèves de cheminot.es, la révolte des Gilets jaunes ou le mouvement



social pour les retraites... Mais disons que là s'était le pompon, la cerise virale imprévue sur ce gros gâteau libérale... Le coronavirus, son lot de morts par milliers et son coup de boutoir à l'économie mondiale. C'est que maintenant, d'une manière ou d'une autre, va falloir éponger les frais qu'ils disent. Des milliards ont été injectés dans la crise, des milliards n'ont pas été produit et les bourses ont fait une chute vertigineuse historique. De crise sanitaire on passe à crise financière... Coronackrack disait London.

Chapitre 3 donc, et c'est plus que jamais à toi de l'écrire. Dans ce dernier instant de réflexion avant de t'élancer dans les rues de Brest tu évalues les choix qui s'offrent à toi et que tu as eu le temps de potasser pendant ton assignation à résidence :

A : Tu te dit que ça va bien revenir à la normale. Si nos dirigeants se sont sans-doute planté sur certains trucs, ils ont montré qu'ils pouvaient se remettre en question. Le président l'a dit « ...il nous faudra demain tirer les leçons du moment que nous traversons, interroger le modèle de développement dans lequel s'est engagé notre monde depuis des décennies et qui dévoile ses failles au grand jour, interroger les faiblesses de nos démocraties »...

Et il n'y a pas eu que du mauvais, même si quelques corrections s'imposent évidemment, pourquoi ne pas continuer dans la voix d'un « human-capitalisme ».

- Regardez les initiatives individuelles de gens mode «do it yourself» pour faire des masques pendant la crise ! *Bon le compte n'y était pas mais c'est important cette positive attitude de colibri non ?*

- Et les start-ups qui ont fleuri ? Y en a même une qui se proposait de filmer les enterrements... *Oui payé bien sûr, faut bien gagner sa croûte.*

- Et le télétravail ! C'est cool ça, plein de gens qui pensaient même pas qu'ils pouvaient avoir le bonheur de bosser de chez eux ? *Ça crée de l'auto-stress ? De l'auto-pression ?... C'est le temps d'adaptation.*

- Et l'école 2.0 en audio-conf ! c'est pas un progrès technologique quand même ? *Inégalités scolaires ?... la faute aux parents irresponsables et au élèves qui veulent pas réussir.*

- Et ce beau sentiment d'unité nationale c'est quelques chose ça non ? *Réflexe nationaliste et interclassiste ? Comme vous y allez...*

Tu fais confiance au système pour se remettre en branle et se corriger à la marge si besoin, tu franchis ta porte pour prendre le chemin de boulot. C'est rassurant se retour à la normale.

B : Bizarrement tu flippes de ouf là. On est pas passé loin d'une hécatombe mondiale, ça ne fait que commencer on voit déjà la crise économique qui suit. Tu penses que tout va finir par s'effondrer, que ce monde est irrécupérable et que tu dois penser à survivre toi et tes proches. Tu fais demi tour pour récupérer un max de matériel utile, la bagnole chargée à bloc tu fonces faire le plein de ce qui te manque, matos de bricolage divers, pharmacie et surtout une quantité astronomique de conserves. Tu prends la route en passant d'abord chez un chasseur de ta connaissance qui te vend à prix exorbitant

fusil et cartouches. Direction un terrain planqué que tu as déniché sur le net et pour lequel tu as vidé une bonne partie de tes économies (après tout la survie n'a pas de prix). Ton camps de fortune installé tu t'attelles à la construction d'un grand potager et d'un profond trou à bétonner et aménager de manière à pouvoir y séjourner avec un minimum de confort. Il y a encore du boulot pour faire de ce lieu ta place forte qui pourra résister à l'effondrement du monde mais, même si un stress un peu paranoïaque t'envahit, tu te dit que ton instinct de survie est ton meilleur guide.

C : Tu penses que les péripéties des dernières semaines montrent, encore une fois, que le capitalisme néolibéral est décidément une sacré saloperie qu'il va falloir de toute urgence dépasser. Tu sais que tu es loin d'être seul à le penser et que ce sentiment est sans doute partagé, de manière plus ou moins consciente, par une majorité de personnes en bas de l'échelle sociale mais qu'il reste une porte de sortie émancipatrice à construire ensemble. Tu veux t'atteler à la tâche dès maintenant, t'appuyer sur les solidarités déjà là, celles qui pré-existaient et qui constituaient des alternatives au marché (services publics et expériences collectives autogérées non lucratives) et celles qui se sont fait jour pendant la crise comme les solidarités de quartier, le soutien au personnel de santé et au pros du ravitaillement ou les résistances des travailleur.ses de secteurs non essentiel qui ont préféré.es la vie au profit. Tu franchis d'un pas décidé la porte de chez toi pour te rendre à la manifestation anticapitaliste place de la Liberté. Et tu compte pas en rester là, il faudra participer aux assemblées de luttes, harceler sans relâche les tenants de l'ordre néolibéral, construire des collectifs de résistances tout azimut par en bas. Que les rendez-vous de 20h deviennent une succession de grands soirs...

L'expression de l'opposition :

"La mort de Patrick Devedjan signe un tournant dans cette épidémie"

Christophe Barbier, éditorialiste, 29 mars 2020

«Notre objectif n'est pas de dresser des contraventions, notre objectif est de faire en sorte que les Français restent chez eux pour se protéger», a déclaré Castaner sur LCI le 1er avril (poisson ?). Ben voyons... 8,2 millions de contrôles ont été effectués et 480 000 contraventions depuis le début du confinement, à raison de 135 euros le PV minimum... Total : 64 800 000 euros ! minimum ... BINGO !

« Ceux qui sont aujourd'hui hospitalisés, ceux qu'on trouve dans les réanimations, ce sont ceux qui, au début du confinement ne l'ont pas respecté. Il y a une corrélation très simple. »

Didier Lallement, préfet de Paris, 4 avril 2020

TOUSSE ENSEMBLE

**Un journal Brestois
de contre-attaque
sociale virale !**

Nous contacter :
tousse-ensemble@riseup.net

